Publié par la Cie., d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No. 202 OTTAWA, MARDI 9 SEPTEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LE HÊTRE

I

Qui ne le connaissait, notre vieux hêtre? Il s'élevait au milieu du carrefour, à une portée de fusil du village; on eût dit un de ces dieux antiques voués à la garde des limites.

C'est lui qui souhaitait la bienvenue à l'étranger; il disait adieu le dernier à l'habitant armé du bâton de voyage.

Qui ne l'aimait? Les enfants chaque soir jouaient à ses pieds en quittant l'école; au temps de la fête patronale la jeunesse dansait à son ombre, et les grands-pères fatigués venaient s'asseoir sur ses racines surplombantes et écoutaient l'Angelus.

Ce n'était un arbre pour personne; c'était "le Hêtre". Il faisait partie de la vie commune; on n'aurait pas plus compris le village sans lui, qu'église sans son clocher. Beaucoup lui attribuaient une puissance bienfaisante; l'orage, grâce à lui, n'atteignait pas les maisons, et son dôme épais arrêtait le mauvais vent qui apporte la fièvre.

Il en savait long, car son âge se comptaient par siècles. Les anciens ne l'avait pas vu grandir, leurs nourrices pas davantage. Les hommes passaient, il demeurait; eux avec des cheveux blancs, lui toujours couronné de verdure; leur histoire d'un jour ne pesait pas un grain de sable à côté de sa légende; c'était comme l'heure présente en face de l'éternité. Un respect superstitieux s'attachait au hêtre.

Noueux qu'il fût beaucoup de longues crevasses—rides odieuses—sillonnaient son tronc bossué; sa cime foudroyée présentait un front desséché; mais le printemps rayonnait sur le centenaire et ne laissait cette vieillesse que sa majesté. Un manteau de lierre s'étalait sur les plaies séniles; autour du sommet noirci, les ramées voisines enlaçaient leurs guirlandes; au-dessus du chemin, les branches s'allongeaient solennellement comme pour bénir. Toujours fécond, le vieillard, sans cesse rajeuni lançait aux quatre vents ses faînes murissantes et le soleil jetait sur ses brindilles l'éclat radieux d'un sourire.

II

Sa simplicité grandiose imposait. On sentait en lui le maître qui protège. C'est que l'arbre est supérieur à l'homme, le nain s'agite en vain devant le géant. Ses feuilles voient plus loin que nos yeux; la brise qui l'inquiète vient de partout; tandis que les passions rapetissent l'un, la sève robuste élève l'autre; le premier s'en va avant qu'ait sonné l'heure de la sagesse, le second garde en lui les leçons du temps. L'arbre n'a jamais besoin de l'homme, et l'homme ne cesse pas de demander secours à l'arbre, depuis l'âge où il lui fit le don d'un berceau jusqu'à l'instant où il s'endort entre les quatre planches d'un cercueil.

Le hêtre du village a subi, dit-on, les railleries d'un savant. "Je suis un roi, criait celui-ci, et tu n'es qu'une chose." Le hêtre a répondu. Il laissa l'orgueilleux se poser près de lui et ouvrir son in-folio gros de science humaine, et se contenta de jeter sur lui une menue branche morte. Pas plus. Du coup, les lunettes furent brisées, et l'homme ne put même déchiffrer l'idée des autres sur son papier. Un paysan qui par là passait lui demanda l'heure; mais le fragment de bois avait dans sa chute effleuré la montre, qui ne marchait plus. "Je ne sais pas" fit le pédant; le villageois alors étendit la main: l'arbre, de ses ombres allongées, marquait l'heure.

Le vrai savant, c'était l'arbre.

III

Il était bon, le vieux hêtre du carrefour. Dès qu'avril semait les premières fleurs dans l'herbe revêtue des prés, il appelait à lui les oiseaux. La senteur balsamique de ses bourgeons et la douceur de son murmure invitaient aux joies printanières; ses ramées s'offraient aux fraîches amours. La pie maçonnait son nid grossier à la cime, le pinson tissait la mousse et le duvet sur quelque fourche invisible. C'est là encore que la grive devançait le soleil pour réveiller au loin sa jeune couvée par des chansons et que l'écureuil poursuivait librement sa course légère. Le centenaire contemplait ses chers hôtes avec une voix sereine; il les enveloppait, et pour leur plaire se parait de feuilles nouvelles.

L'asile était paisible: il veillait. L'épervier ni le reptile n'en affrontaient l'approche; le renard savait que le hêtre défend mieux ses oisillons que l'homme ses poules, et passait outre. Les petits démêcheurs eux-mêmes le trouvaient inflexible, malgré son amour des enfants: si quelqu'un d'entre eux tentait l'escalade, il se gonflait, rendait son écorce glissante et faisait choir l'indiscret sur l'herbe molle; que l'entreprise de l'écolier devint plus menaçante, l'arbre aussitôt avançait une brindille aiguë, visait au pantalon, et le coupable n'avait plus qu'à fuir, cachant à grand'peine le témoin de sa faute.

Ses bestioles favorites le remerciaient par leurs gambades et leur gazouillis. Il s'occupait d'elles avec tendresse, mais sans oublier ses autres amis les chrétiens du village. Le cœur d'un père sait se partager. Il pensait à nous à toute heure. A-t-il jamais omis de hâter le réveil du pâtre indolent si les brebis allaient à la maraude? Quand un ivrogne attardé se promettait une querelle, qui mieux que notre hêtre le glaçait d'épouvante en traînant des ombres au clair de lune? N'a-t-il pas toujours veillé sur la vertu des filles? Bien des mères de famille l'en remercient tout bas, aujourd'hui, et pourraient l'attester. Pas une bachelette ne se glissait derrière les haies de coudrier, la taille serrée par un garçon amoureux, sans que ses ramées ne s'agitassent en signal d'alarme. Il tempêtait, faisait crier ses pieds; au besoin attirait quelque nuage de grêle, gémissait du sommet aux racines, tant et si bien qu'à la fin l'imprudente se sentait vue, et pendant que son tentateur évitait un cloaque, retournait grand'erre au logis. D'autres fois, qu'un billet galant fut logé dans son tronc, il commandait au vent de l'emporter vers la mare voisine; tous les anciens le savent et l'ont raconté.

Mais s'il a toujours combattu les méchants desseins, notre arbre n'a jamais repoussé ceux qui aimaient, ceux qui souffraient. On en citerait mille exemples: un suffira. Tout le monde se souvient du métayer Jean-Louis, que ceux de son temps appelaient "Petit-Louis" par familière accoutumance. Beau, modeste, solide à l'ouvrage, ne semant pas sa monnaie au cabaret, c'était la fleur de la jeunesse. Du riche au pauvre, chacun le louait et lui faisait fête: aussi quand on connut que tous les dimanches il conduisait Etiennette après vêpres, plus d'une paroissienne se sentit jalouse et les propos marchèrent grand train au lavoir. Lui, si sage, disait-on, se coiffer d'une pareille coquette! Un garçon de bon entendement se prendre aux gluaux d'une écervelée! les bonnes langues chantèrent au complet son *de profundis*.

IV

Il ne raisonnait pas, lui, puisqu'il était fou. Trop honnête pour croire à la traîtrise, il se livrait corps et âme, à la façon de ceux qui n'aiment qu'une fois. Quant à Etiennette, son miroir consulté, elle trouvait Petit Louis fort heureux et se bornait à jouir de l'heure présente. Après les poursuites d'usage, ils s'accordèrent et le métayer proposa de fixer la noce à l'Epiphanie; la fille, qui tenait à danser tout l'hiver sans contrainte, le renvoya à la Pentecôte. Tout contristé qu'il fût l'amoureux se soumit et s'efforça de plaire. Elle l'accueillait bien. Nos promis s'habituèrent à venir sous le hêtre pour échanger les douces paroles. Il soupirait, elle riait; le plus craintif, c'était lui. L'arbre n'eut pas à leur reprocher un baiser de trop, le garçon ne songeait qu'au mariage. Prêter son ombrage à des fiancés, c'était son rôle, il s'y complut; et lorsque les jouvenceaux gravèrent chacun un cœur sur son écorce, il inclina sa tête chenue et ses brindilles s'écartèrent largement comme les lèvres d'un aïeul qui sourit.

Ils venaient là tous les soirs, Petit-Louis n'enviait rien au paradis du bon Dieu. Puis voilà qu'un dimanche Etiennette ne parut pas. Que voulez-vous! c'était la pluie. Une autre fois elle manqua de parole, par un beau soleil; son explication fut toute simple: son petit frère faisait ses dents. Un peu plus tard, même absence; ce jour-là, dit-elle, une de ses vaches avait vêlé. Entre temps, elle semblait distraite et sa gaîté n'allait pas sans gêne. Pauvre métayer! Encore que le hêtre lui prodiguât toujours le murmure de ses feuilles et la chanson de ses oiseaux, son cœur ne battait plus de la bonne sorte: et Etiennette ne venait plus guère, quand les voisins crièrent un jour au jeune homme triste:

—Quand donc seras tu donc délivré? ta promise, depuis deux mois se promène avec un autre.

Être amoureux c'est être jaloux: il devint blême et fit le guet. Les malicieux avaient dit vrai: Etiennette avait un nouvel amoureux, et même celui-là, connu pour son mauvais renom et son effronterie, ne se contentait pas comme Louis de parler du mariage. L'abandonné fut assommé du coup. O Etienne, à quelle folie avais-tu donc cédé pour ainsi tout perdre?

—Non, répondait le hêtre. La trahison d'Etiennette n'étonne pas: le vice n'est jamais une énigme. Une femme comme elle ne cesse pas d'aimer qui l'aime, puisqu'elle ne saurait avoir d'autre idée qu'elle-même. Le cœur et la raison ne le dirigent pas: elle se grise de galanterie comme l'homme de boisson, et tombe sans penser, comme lui.

L'arbre avait raison. Nos ancêtres, qui mettaient sensément les choses à leur place ne faisaient point l'à me complice des curiosités maladives, et se bornaient à dire qu'on avait le diable au corps. De nos jours, les savants de Paris appellent ces choses "la psychologie"; c'est bien de la politesse pour l'humanité.

Le Petit-Louis courut se réfugier au pied du hêtre, lui reprochant avec désespoir d'avoir nourri des chimères et abrité l'imposture. Le centenaire, hélas! avait été le premier trompé; il n'en était pas moins marri. Tout à coup le métayer se leva sombre et farouche:

—C'est ici que j'ai cru à l'amour, s'écria-t-il; c'est ici que je veux mourir.

Il alla quérir une corde, revint, fit un nœud coulant et se pendit à la basse branche de son confident.

V

Le hêtre ainsi servait de potence au meilleur enfant du village! Son tronc en frissonna, deux feuilles coulèrent de son faîte sur le sol, ainsi que des larmes. "Quoi! gémit-il, le Petit Louis mort et damné par ma faute?" Il n'y put consentir et promptement cassa sa branche, le meilleur de ses membres, une part de lui! Le désespéré s'affaissa sur le tertre, et la nuit venue, l'arbre fit provision de rosée pour le ranimer.

On n'essaie pas deux fois de se tuer. Le métayer s'enrôla et conduisit son chagrin au milieu de boulets de canon qui ne voulurent ni de ses bras ni de ses jambes.

Et pendant qu'il courait le monde au son du tambour, Etiennette était abandonnée de son séducteur. La honte du présent lui inspirait le regret du passé. Songer à Petit Louis, c'était ne plus songer à l'autre, son orgueil l'y invitait; toujours sincère en ses mensonges, elle croyait ouïr la voix de son cœur. Quelquefois, cédant au besoin qu'éprouvent tous les infortunés de retourner en arrière, elle se réfugiait sous le hêtre et pleurait.

Lorsque le Petit Louis revint, son congé dans l'étui de fer blanc et les pieds poudreux, il s'arrêta devant son vieil ami, regarda l'emplacement de la branche qui s'était cassée pour son salut et dévotement ôta son chapeau.

—Te voilà, te voilà! gémit la fiancée de jeunesse en se dressant sur ses genoux.

Le soldat ne put contenir un cri d'angoisse:

—Etiennette!

—Oui, c'est moi; je suis malheureuse, je t'attendais. Louis, j'ai trahi, mais j'ai été punie: pardonne-moi.

Tous les souvenirs du premier amour, tous les espoirs brisés, tous les élans de la compassion s'agitèrent au fond de ce cœur d'homme demeuré pur: il ouvrit les bras pour recueillir la repentie; mais quand le front souillé par les baisers d'un autre devint tiède sous ses lèvres, une grande terreur l'envahit, il repoussa Etiennette, lui montra le village d'un doigt implacable; et, resté seul, étreignit son cher arbre et s'affaissa.

—O vieux hêtre, n'est ce pas qu'on ne saurait aimer, quand on méprise?

Il n'eut ni la lâcheté du pardon ni le soulagement de l'oubli, et revint chaque jour apporter sa douleur à l'ombre du fidèle ami.

Un jour l'arbre ne le vit plus et le lendemain se dressa tout anxieux pour découvrir la maisonnette du soldat... mais il ne vit rien, sinon quatre laboureurs qui portaient une bière au champ de l'éternel repos.

Etiennette, depuis ce jour-là, n'ose jamais passer avec ses amants devant le hêtre; la tristesse des branches la ferait rougir.

VI

Il est mort aussi, l'arbre gardien du carrefour, le protecteur du village. Les habitants, que tant il aimait, l'ont tué. La hache est entrée dans sa chair blanche... Les hommes l'ont abattu pour élever à sa place une guinguette; son tronc a gémi, sa tête a rebondi dans la boue du chemin, les scieurs de long ont semé au vent sa poussière, il n'est plus.

Ses branches paternelles ont encombré des charrettes; et l'Ami, bon aux hommes même après sa mort, même après leur meurtre, a couché ses derniers membres dans leur foyer pour qu'ils eussent chaud au temps des neiges. Et quand le feu a été allumé, on a entendu un dernier craquement du bois qui disait adieu, et une langue bleuâtre s'est élevée dans l'âtre, une flamme aérienne et mystérieuse qui s'élançait en spirale: c'était l'âme du hêtre qui s'envolait.

Le hêtre du village n'a jamais fait le mal; il a été bon devant la douleur et devant la mort; et la lueur divine était en lui.

Peut-on dire souvent cela devant les cendres d'un homme?

JULES DE GLOUVET.

PATRIOTISME ET RELIGION

On lit dans l'*Univers*:

M. Leroy-Beaulieu étudie dans le *Journal des Débats* la situation créée à la France par la diminution croissante de sa population.

Voici une de ses observations:

"Plus une nation se démocratise plus l'individu s'émancipe des vieilles croyances et des vieilles idées, plus il est épris de l'égalité des conditions, c'est-à-dire plus il considère son ascension vers la richesse et les honneurs comme le but principal de la vie, plus la natalité diminue."

Développant cette idée, M. Leroy Beaulieu dit encore:

"Les conditions où vit la population française se sont modifiées, depuis le commencement du siècle, à trois points de vue: l'aisance est devenue plus générale: l'état mental de toute la population, sauf dans des districts reculés, a été changé par l'instruction, une instruction qui, depuis quelques années surtout se rattache moins aux idées religieuses, qui tend à rendre l'homme plus ambitieux, moins résigné, à lui faire davantage rechercher, comme but exclusif de la vie, les honneurs, la richesse; enfin, les charges sociales se sont considérablement accrues, au point de vue surtout du service militaire: les contingents annuels sont allés en augmentant, sous le règne de Louis Philippe, relativement à la Restauration; sous le second empire, relativement au règne de Louis-Philippe; puis est venu le service obligatoire pour tous, les 28 jours et les 13 jours qui n'épargnent pas les gens mariés; voilà, selon nous, les trois causes principales de la diminution de la nuptialité et plus encore de la natalité. Mais, de ces trois causes, la plus importante semble de beaucoup être la seconde.

Toutes les idées actuelles en matière d'éducation tendent à expulser du cœur de l'homme le sentiment de la résignation, à lui rendre insupportable toute charge qui peut entraver sa liberté. Un goût féroce de l'égalité, c'est-à-dire pour chacun l'ambition de s'élever au-dessus des autres, a pénétré tous les hameaux. Ces sentiments et ces idées ne prédisposent ni au mariage, ni aux nombreuses familles.

Les seuls départements qui soutiennent encore un peu notre natalité et qui font qu'elle ne tombe pas jusqu'ici au-dessous de notre mortalité sont les départements primitifs. Il y en a comme cela une douzaine; mais chaque année, un ou deux sont gagnés par l'esprit nouveau. Ceux qui tiennent bon encore, outre le Nord et le Pas de Calais, en partie peuplés de Belges, sont, en première ligne, le Morbihan, la Lozère, le Finistère, les Côtes du Nord, la Corse, l'Aveyron, la Vendée, les Landes. Quand ces départements-là et une demi douzaine d'autres seront tout à fait modernisés, la mortalité en France sera chaque année en excédant sur la natalité; cela nous arrivera probablement dans trois ou quatre ans, à coup sûr avant dix ans.

"Il est possible que dans un quart ou un demi-siècle, la plupart des nations civilisées en soient où en est la France.

Ainsi ce qu'on propose, pour n'avoir pas à se retourner vers Dieu, c'est d'ouvrir la porte toute grande à l'invasion étrangère au risque d'amener en France le triomphe du cosmopolitisme. Preuve de plus que la religion est bien la meilleure sauvegarde du patriotisme.

—Un journal parisien vient de lancer une nouvelle scie: il prétend que le bourreau de France, M. Deibler, va recevoir les palmes d'officier d'Académie, et voici quelques-uns des *mots* que cette prétendue nouvelle lui inspire:

—Les palmes de M. Deibler.

Il paraît certain que c'est comme artiste musicien que M. Deibler sera nommé officier d'académie, étant donné ses études sur le son.

—Ne pourrait-on donner les palmes à M. Deibler comme astronome?

On sait qu'il a l'innocente manie de forcer ses amis à regarder toujours par la *lunette*.

—Les palmes de M. Deibler sont à peu près chose faite.

Parmi tous les concurrents, *c'est lui qui tient la tête!*

VENTE D'HORLOGES —A— Bon Marche —POUR— CETTE SEMAINE —CHEZ— A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remede de Pinus POUR les HEMORROIDES Marque de Commerce Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable —A LA— NATIONAL M'F'G. CO. 160 RUE SPARKS

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux Les meilleurs marchés dans la ville National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Specialite 204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! ! Pour un mois seulement PENSEZ-Y-BIEN Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement. Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant. J. F. Belanger, 159 Rue Bank Bell Telephone 92.

Attendez LA POUDRE DE TOILETTE ALBANI

JOSEPH BRUCE Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente McDougall & Cuzner Enseigne de la grosse Tarrière, —MAGASINS— RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE 23-11-87-88

LE MAMMOTH

Bryson, Graham & Cie. exhibent actuellement une ligne complète de Tapis Bruxelles et Tapisserie avec bordures et lisière d'escalier pour appareiller. Tout Laine, Union, en Chanvre, Jute à Dessins et Nattes de Napier, etc. La course aux Tapis est commencée et il y a aussi grande activité dans les Départements des Rideaux et des Meubles. Tapis cousus et posés par des mains habiles et rapidement.

TAPIS TAPIS TAPIS

Le Département des Tapis de Bryson, Graham et Cie. a constamment grandi. Pourquoi: Parcequ'il est dirigé de façon à plaire aux clients et leur donner ce qu'ils désirent, à leur livrer les articles dans le temps désigné, à être justes pour tous et à ne faire que des amis.

Aux Prix Manufacturiers Aux Prix Manufacturiers Aux Prix Manufacturiers

Bryson, Graham et Cie. exhibent quelques lignes étonnantes de Tapis et Prélarts offerts au rabais. Le tout a été acheté directement aux manufactures, les prix sont marqués en conséquence et ça se vend avec rapidité.

Bryson, Graham & Cie.

Seuls agents a Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les meilleurs que la terre produise.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE